

LES COMBATS DANS L'EST (1)

Avant de relater les derniers combats menés dans l'est de la France par les formations des Troupes Coloniales en 1940, il semble souhaitable de rappeler les conditions dans lesquelles elles furent appelées à combattre.



La seconde phase de la bataille de France débute le 5 juin, embrasant de la Somme au Rhin un front rétabli à grand peine et sans réserves suffisantes. Très rapidement la ligne de la Somme est enfoncée, la Seine bordée puis franchie, Paris menacé.

Le 9 juin, à son tour, le groupe d'Armées A (général Von Runstedt) s'ébranle fort de 15 Infanterie Divisionen (ID) et de 4 Panzer Divisionen (PZ) formant le groupement blindé Guderian. Il attaque sur l'Aisne, de son confluent avec le canal de l'Oise jusqu'à Attigny.

Le 10 juin, l'Aisne est franchie par une infanterie allemande manoeuvrière, qui submerge peu à peu les points d'appui français. La 2e Armée française effectue un premier repli à l'ouest de la Meuse.

Le 12 juin, blindés en tête, l'ennemi fait effort de part et d'autre de Reims et disloque le groupe d'Armées n°4 (général Huntzinger) à la jonction entre ses 4e et 2e Armées.

La Bataille de France est perdue !

Le général Weygand, commandant en chef, demande au gouvernement, replié à Bordeaux, de conclure l'armistice. Simultanément, tandis que Paris est déclarée ville ouverte, il donne l'ordre de repli général sur la ligne "Caen, Mayenne, Tours, Loire, Clamecy, Dijon...". Cet ordre implique pour les armées de l'Est une manoeuvre en retraite plein sud d'environ 200 km. La 2e Armée (encore aux ordres du GA n°4) accélère son repli, alors que son sort aurait du être lié à celui du groupe d'Armées n°2, dont elle assure "de facto" la couverture ouest : en effet le GA n°2 (général Prételat) s'ap-



"... blindés en tête, l'ennemi disloque le groupe d'Armées n°4."

puie encore, au nord, de Longuyon au Rhin sur les ouvrages de la ligne Maginot (3e et 5e Armée), borde le Rhin français et la frontière suisse, trouée de Belfort incluse (5e et 8e Armée). Il ne peut entamer la manoeuvre en retraite, que le 14 juin, compte tenu des délais nécessaires à l'exécution de l'ordre reçu le 12 au soir. Le 14 au soir, la 2e Armée lui est enfin subordonnée. Les conséquences de la distorsion initiale des manoeuvres de la 2e Armée et du GA 2 ne seront jamais totalement résorbées.

La manoeuvre ennemie (voir croquis n°1) consistera à :

- "Encercler le GA 2 par son ouest puis son sud grâce à une exploitation profonde des blindés de Guderian (14-17 juin).

- Disloquer le système fortifié au nord-est (14 juin - Sarre 1e Armée allemande) et à

l'est (15 juin - Rhin de Neuf Brisach 7e Armée allemande).

- Morceler le GA 2 et réduire les poches restantes (sud de Toul et Nancy 2e et 3e Armée), (Vosges centrales, de Saint-Dié à Epinal 3e et 5e Armée), (Vosges du sud, 8e Armée 18 juin - 22 juin)".

Pour réaliser son repli face aux forces blindées et mécanisées allemandes soutenues par une aviation d'assaut omniprésente, le GA 2 ne dispose pas des moyens adaptés à une telle manoeuvre :

- les grandes unités d'infanterie, incomplètes en personnels ou matériels (AC et AA en particulier) et les groupements de marche constitués hâtivement à partir de troupes de forteresse ou de 2e catégorie, ne sont pas adaptés à une guerre mobile,

- aucun appui aérien ne sera obtenu,



"... une aviation d'assaut omniprésente."

- les moyens de transport ferroviaires et routiers insuffisants en nombre seront rapidement désorganisés tant par les attaques aériennes que par les réfugiés à transporter ou bloquant les itinéraires,

- par ailleurs, le moral initialement bon ira se dégradant, en particulier, après l'annonce de la demande d'armistice par le Maréchal Pétain ; celle-ci en outre, amènera autorités et populations civiles à se montrer de plus en plus opposées à la poursuite d'opérations de guerre, qu'elles jugent désormais devenues inutiles,

- enfin, le commandement, dont les réorganisations successives, souvent insuffisamment radicales, engendreront lenteur et flottement dans la conception de la manœuvre aux différents échelons, retards voire inadéquation d'ordres toujours difficilement transmis, ne se montrera pas capable de maîtriser cette situation de crise extrême.

Voilà les conditions dans lesquelles les coloniaux vont se battre, et, bien se battre : trois divisions (1ère, 3e, 6e DIC) combattent au sein de la 2e Armée, tandis que le groupement Dagnan suit le sort de la 3e Armée et les corps isolés celui de leur grande unité de rattachement, ou sont ballotés au hasard des besoins.

Pendant la période considérée (13 - 23 juin), la 1ère DIC agit en permanence aux ordres du Corps d'Armée Colonial (CAC), la 3e DIC aux ordres du groupement de marche Dubuisson tandis que la 6e DIC sera rattachée au CAC (14/6 au 17/6) puis au groupement Dubuisson (17/6 au 23/3). Une rapide évocation de la manœuvre de ces grands commandements semble devoir faciliter la compréhension des combats menés par leurs grandes unités subordonnées" (Croquis n°2).

LE CORPS D'ARMÉE COLONIAL (CAC) (1)

Le CAC retraite plein sud puis sud-est en combattant, face à l'ouest, les éléments de tête de la 16e Armée allemande. C'est ainsi qu'à partir de la bretelle Vitry-le-François - Sainte Menehould tenue le 13 Juin, il fera face sur la Saulx le 15 Juin, sur la Meuse les 17 et 18 Juin. Son encerclement, avec le XXIe CA, sera réalisé au sud de la route Laleuf-Vezelize et autour de la colline de Sion. Attaqués de toutes parts le 21 Juin, ses derniers éléments cesseront le feu sur ordre le 23 Juin.

Parmi les éléments organiques du CAC, deux corps coloniaux participent aux combats menés par le corps d'armée :

Le 11e Régiment d'Artillerie Lourde Colonial comprend deux groupes de 105 L13 et deux groupes de 155 L17 servis par des Européens et des Malgaches. Il combat en Argonne, en particulier le 14 juin. Le 18 juin, surpris en colonne de route par des éléments de la 6e Panzerdivision il disparaît en tant que régiment. Une partie du 1er

groupe rejoint Epinal tandis que le IVe groupe s'installe entre Grémifontaine et Bains lés Bains, et, poursuit le combat jusqu'à l'extrême limite de ses moyens. C'est ainsi que la 10e Batterie du capitaine Couëdic, ne disposant plus de munitions d'artillerie, poursuivra le combat avec ses seules armes automatiques et individuelles en défendant le village des Voivres contre un bataillon d'avant-garde allemand appuyé par 8 automitrailleuses. La 10e Batterie succombera sous le nombre après avoir détruit ses pièces et épuisé ses munitions légères.

Bien que mal armés et peu entraînés au combat d'infanterie, les pionniers du 622e Régiment de Pionniers Coloniaux sauront faire leur devoir. Ainsi sont engagées à Voncq les 5e (capitaine Morlot) et 6e Compagnie (capitaine Voisin). Durant cette action la 5e Compagnie se distinguera tout particulièrement en libérant 50 prisonniers français et en participant à la capture de 200 ennemis. Au terme des opérations, le 622e RPC accusera 30 tués et environ 80 blessés.

LE GROUPEMENT DE MARCHE DU BUISSON (2)

Le groupement du général Dubuisson (IC) est initialement à cheval sur la Meuse, au nord de Verdun, pour défendre cette ville et assurer la liaison entre les 2e et 3e Armée. Après un combat d'ar-



rêt sur la ligne cote 304-Morthomme (3e DIC), Samogneux-Ornes (Division Légère Burtaire), Verdun ayant été déclarée ville ouverte, il décroche sur ordre le 14 juin plein sud.

Sous la pression ennemie le 16 juin, tous ses éléments sont regroupés à l'est de la Meuse entre Vertuzey (SE de Commercy) et Gironville (ENE de Commercy) où, le 17 juin, il couvre le repli des 6e DI, 6e DIC et 6e DINA. Le 18 juin l'ennemi, ayant franchi la Meuse, poursuit sa manoeuvre d'enveloppement.

Le groupement Dubuisson est encerclé avec le XLIIe CA. Il mène ses derniers combats le 21 juin et recherche une suspension d'armes qui, en fait, amènera le 23 juin matin, à la reddition de ses derniers éléments dans les massifs boisés de Gouviller, Ansiota, Jure et Fey (au sud-est de Toul, et au nord de la route Laleuf Vézelize).

A. LA PREMIÈRE DIVISION D'INFANTRIE COLONIALE (3)

Après son combat défensif victorieux de la forêt de Dieullet (voir cahier n3)

la 1ère DIC reçoit ordre de se replier le 10 juin au soir en direction du sud. Couverte par le GRDI 71, puis traversant le dispositif de la 3e DIC le 12 juin, elle se trouve en réserve d'armée dans la région de Montfaucon pour, après une série d'ordres et de contrordres, être acheminée à hauteur de la Saulx, en vue de barrer l'axe Saint-Dizier, Bar-le-Duc. Après bien des contre-temps et fatigues liés à des moyens de transport insuffisants, ses régiments d'infanterie ne seront en place que le 14 juin au soir, sur la Saulx face au sud-ouest, entre Robert Espagne et Bazincourt (croquis n°3). Son flanc droit est découvert sur 8 km, car le plus proche bataillon (IV/344e RI) tient Revigny. Or, dans le cadre de la ruée blindée allemande vers la frontière suisse, l'ennemi fait franchir le canal de la Marne au Rhin à la 8e PZ à Sermaize et à la 6e PZ à Contrisson dans la nuit du 14 au 15 juin. Ces deux Panzerdivisionen suivies par la 20e ID, prennent en écharpe les positions de la 1ère DIC (croquis n°3).

Le 15 juin au matin, le colonel Fady commandant le 1er RAC, en est le premier informé : son PC est attaqué à Combles en Barrois par des fantassins et des blindés du Kampfgruppe (groupement tactique) Eise-

beck de la 6e PZ. Au sud du village, le III/12e RTS appuyé par le 1er RAC repousse une pointe blindée et détruit plusieurs automitrailleuses mais il est débordé. Le groupement Eisebeck sera longuement retardé dans la forêt du Haut-Juré, puis repris en compte et arrêté presque toute l'après-midi par le 15e RTA (3e DINA voisine) à Montplonne tandis le 12e RTS arrête le Kampfgruppe Koll (6e PZ) au bois du Chêne où la **4e Batterie du 1er RAC, après une mise en batterie impromptue (batterie Flash !), détruit 16 véhicules.**

Voici le récit de cette action par le capitaine Bonnet (mémorial de l'Empire). "A peine a-t-elle atteint le plateau que la Peugeot 402 (du capitaine de Raucourt qui dirige la reconnaissance) (NDLR) s'arrête..., mal camouflés par un buisson, une trentaine d'engins allemands sont massés à moins de 700 m. La première pièce de la 4e Batterie est pointée sur l'objectif, "feu", le premier engin, touché en plein, s'immobilise définitivement ! Les autres essaient de longer le buisson mais se présentent successivement devant une échancrure où les attend le peloton de canonnières... le combat dure une heure. Un deuxième 75 puis un troisième ont été mis en action. Seize engins immobilisés ont reçu le coup de grâce. Les autres se sont enfuis". De même, à

..."batterie flash"....



Brillon où **une seule pièce de la 6e Batterie détruit quatre chars.**

Au sud, les Kampfgruppen Crisolli et Neumann Silkow (8e PZ) se heurteront tout d'abord au 3e RIC, qui, bien qu'orienté au sud, oppose une résistance efficace. Il est relayé par le 14e RTS. Saudrupt, Combes en Barrois, Bazincourt, Bois du Chêne, Montplonne (15e RTA) seront les hauts lieux d'actions menées par les marsouins, tirailleurs, bigors et artilleurs de la DINA intimement mêlés, combattant parfois jusqu'au corps à corps, pour freiner, une journée durant, le XLIIe Corps Blindé allemand dont le journal de marche reconnaît le dureté et l'efficacité des combats. Les pertes sont lourdes : plus de 150 morts, les 1/3 RIC, II/12e RTS et I/14e RTS sont "laminés" tandis que le II/14e RTS du commandant Carriou, réduit à 300 hommes environ, **après avoir déjà deux fois contre-attaqué à la baïonnette** dans la journée à Bazincourt, **rompt son encerclement** à Stainville dans la nuit du 15 au 16 juin. Seule une division à très haut moral peut résister à une telle surprise ! Ce n'est que sur ordre que la division se replie.

Après 90 km de marche en 30 heures, elle s'installe (là aussi après ordres et contrordres) le 18 juin sur la Meuse de Harreville les Chanteurs (12e RTS), à Bourmont (14e RTS) tandis que le **3e RIC réduit à un bataillon** est au centre à Goncourt et Sommercourt. Le II/12e RTS appuyé par le III/1er RAC défend Harreville; **stoppe et repousse l'ennemi** qui vers minuit se dérobe. A Bazoilles, le III/12e RTS repousse dans la nuit plusieurs tentatives de franchissement.

Vers minuit arrive à la division un nouvel ordre de repli dû au fait que l'ennemi a franchi la Meuse devant la 6e DI.

Le repli au contact est particulièrement délicat pour le 12e RTS où la 2e compagnie, par exemple, décroche homme par homme. La colonne nord (12e RTS, III/1er RAC) attaquée par des blindés le 19 juin vers 9 h à l'Est de Beaufremont subit de lourdes pertes. Les colonnes centre (3e RIC) et sud (14e RTS) ne sont pas inquiétées. Mais le I/14e RTS, qui s'était réinstallé à Bourmont le 18 matin et avait repoussé dans la journée deux attaques ennemies et une dans la nuit, n'a pas été touché par l'ordre de repli. **Seul, encerclé de toutes parts le I/14e RTS poursuit le combat et repoussera encore deux assauts ennemis.** Le 19 juin vers 17 h, son chef, le

commandant Voillemin, ne donne l'ordre de reddition, pour éviter des pertes inutiles, que lorsque toutes les munitions auront été épuisées (**pertes : 56 tués dont 8 chefs de section sur 12 tandis que l'ennemi a eu environ 350 tués**). (croquis n°5).

Le 20 juin, le 3e RIC est à Bouzanville et Boulaincourt, les restes du 12e RTS (150 hommes) à Fraisine en Saintois, le 14e RTS à Pont-sur-Madon. Mais les munitions et les vivres manquent. Les hommes sont épuisés. La pression psychologique est intense, tant de la part des populations civiles locales ou réfugiées que des Allemands qui multiplient les appels à la reddition au nom d'un armistice prétendument déjà signé. Tous ces facteurs vont entraîner la disparition de la division le 21 juin.

B - LA TROISIÈME DIVISION D'INFANTRIE COLONIALE (4)

Diminuée du 21e RIC (qui a été détaché à la 35e DI pour barrer le défilé des Islettes et dont l'action sera relatée en fin de ce paragraphe), la 3e DIC, le 13 juin, est affectée au groupement Dubuisson. Elle reçoit l'ordre de se replier de l'Audon, où elle a recueilli et relevé la 1ère DIC, et de s'installer sur la ligne cote 304. Morthomme, sur la rive gauche de la Meuse, pour couvrir Verdun. Le repli s'effectue au contact, par échelons successifs, au prix de pertes importantes aux III/23e RIC, 9e compagnie/1er RIC et 73e GRDI, causées principalement par une artillerie ennemie constamment renseignée par le **"mouchard" (hantise des combattants de 40)**.

Le 14 juin, elle poursuit son installation sous les tirs de l'artillerie ennemie sur la cote 304, le 23e RIC, renforcé d'une compagnie de chars et du II/444e Pionniers que le lieutenant-colonel Rousseau a "annexé" pour assurer la liaison avec le 1er RIC dont les trois bataillons sont en ligne du Morthomme à Regneville. Sept bataillons appuyés par les 23e et 223e RAC vont avoir à tenir 12 km de front face aux 36e ID, 299e ID renforcées dans la journée du 15 par une partie de la 76e ID.

Le 14 juin à l'aube, après une courte préparation d'artillerie, l'ennemi attaque sur l'ensemble du front. Très vite, le II/444e Pionniers, mal armé et peu préparé à d'aussi durs combats, est en difficulté.

Une première contre-attaque des chars R35 lui permet de réoccuper la crête du Rucher, tandis que le **II/23e RIC repousse les assaillants** mais exposé aux vues de l'ennemi, ce bataillon paie un lourd tribut à l'artillerie et aux mortiers. Une nouvelle attaque allemande part de Malancourt où s'était durement battu le III/23e RIC la veille... La situation devient très difficile sur le front du 23e RIC. Une **nouvelle contre-attaque menée avec l'aide des chars restants et de la 5e compagnie du 1er RIC** (capitaine Bertrand mortellement blessé) s'éteindra à bout de forces, à 40 m du monument de la cote 304. Cette action permet cependant de dégager le II/23e et de tenir. **Une nouvelle fois, encore, dans l'après midi, le 23e RIC contre-attaquera.**

La situation est meilleure au 1er RIC, bien qu'en fin d'après-midi sa position soit menacée tant à l'est qu'à l'ouest. En fait, lentement, les positions de la Division sont grignotées par un ennemi trois fois supérieur en nombre.

Le 3e RAC, caissons vides, reçoit l'ordre de se replier. Les pertes dues aux tirs de contrebatterie ont été lourdes et la sortie de batterie s'effectue sous la surveillance du "mouchard" qui poursuit ses réglages.

Les marsouins sans artillerie tiennent jusqu'à la nuit, le repli sur ordre s'effectue au contact. Le II/1er RIC du futur général Le Pulloch couvre la manoeuvre de son régiment. Le 15 juin à l'aube, le 23e RIC ne compte plus que 600 hommes. Le 1er RIC a moins souffert bien que les 5e, 9e et 11e compagnies aient cessé d'exister en tant qu'unités. L'état d'épuisement après 40 h de combat et de marche est extrême. Pour la première fois chacun entrevoit la possibilité d'une défaite !

Après de sévères accrochages durant son repli, la division passe sur la rive Est de la Meuse le 16 juin couverte par le 1er RIC qui livre des combats successifs à Tilly, Woimbey, Bannocourt, Dompcevrin, les Paroches. La confusion est extrême car les éléments de quatre divisions sont imbriqués et noyés dans le flot des réfugiés. C'est ainsi qu'à Gironville disparaît une partie du 3e RAC qui ne dispose plus que d'un groupe et d'une batterie, tandis que le 203e RALC a pu tirer son "épingle du jeu".

C. LA 6e DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE (5)

Le 17 juin, la division doit s'installer derrière le canal de la Marne au Rhin de Void à Sauvoy. Initialement, le 1er RIC reçoit l'ordre de se porter au sud de Void mais la situation mouvante et confuse ne le permet pas. Et c'est plus à l'est, sur la Meuse d'Ourches et de Saint-Germain que, le 18 juin après-midi sous un bombardement violent, le **1er RIC contribue à briser l'attaque allemande.**

De son côté, le 23e RIC, renforcé des débris du 21e RIC, borde initialement le canal entre Sauvoy et Vacon, mais l'ennemi poursuit sa manœuvre d'enveloppement et franchit à Vaucouleurs. **Deux bataillons squelettiques du 23e RIC contre-attaquent.** Pris sous un déluge de feu, ils ne peuvent réduire la tête de pont allemande. Le 23e RIC, sur ordre, replie son dispositif dans la boucle de Saint-Germain et participe ainsi au sein de la division au coup d'arrêt qu'elle mène le 18 juin, au coude à coude avec la 6e DINA.

Dans la nuit du 18 au 19, l'encercllement du groupement Dubuisson est presque achevé. En catastrophe, les restes du 73e GRDI, 1er et 23e RIC se portent au sud-est à Blénod les Toul puis Crepey pour finalement se battre face à l'est sur la rivière Madon (croquis n°5).

Le 21 juin, la 3e DIC n'aligne plus guère que 2 000 h. Quelques localités (Bainville, Xeulley, Autrey, Marthemont, Thélod) voient ses derniers combats. Marsouins, cavaliers, bigors ne se battent plus que pour pouvoir garder la tête haute, épuisant leurs dernières munitions avant d'être faits prisonniers s'ils sont encerclés ou de se replier dans les bois.

Les derniers éléments de la division cesseront le feu sur ordre le 23 juin, alors qu'il ne reste plus que 600 marsouins, quelques cavaliers, du GRDI, quelques sapeurs et les artilleurs d'une dizaine de batteries sans munitions.

Comme dit plus haut, le 21e RIC a été détaché à la 35e DI le 9 juin, pour barrer les accès de l'Argonne entre cette division et la 6e DIC. Initialement étalé sur près de 10 km, il resserre son dispositif le 11 juin, face à l'ouest entre Verrières et Villers-en-Argonne. C'est dans cette localité que, le 14 juin, le II/21e RIC maintenu sur place pour faciliter le repli de la 35e DI, repousse la journée durant tous les assauts ennemis et, encerclé, ne succombe qu'après avoir épuisé toutes ses munitions.

Les I/21e, III/21e et la compagnie régimentaire d'engins couvrant la droite de la 6e DIC se replient sur ordre, d'abord à Triaucourt et Vaubécourt puis, toujours en combattant, en direction de Rembercourt aux Pots. L'étreinte ennemie se resserre, et, le 15 au soir le **colonel Cazeilles à la tête du I/21e et de compagnies régimentaires tente de forcer le passage. Il est tué, l'arme à la main**, tandis que les feux de l'infanterie allemande bloquent la progression. Quelques rescapés des divers bataillons et compagnies régimentaires, s'infiltrant à travers les colonnes allemandes, rejoignent leur division le 16 juin. Ils participent à son agonie, regroupés en un petit bataillon au sein du 23e RIC.

Après son difficile mouvement de repli en Champagne (voir cahier n3), la division reçoit l'ordre de tenir la ligne jalonnée par Villers en Argonne, (exclu à charge du 21e RIC détaché de la 3e DIC à la 35e DI) Bournonville (secteur nord - 6e RICMS), forêt de Belval, bois de Monthiers, (secteur centre 43e RIC), lisières sud de la forêt de Belval nord-ouest de Nettancourt (secteur sud - 5e RICMS), Nettancourt (tenu par 76e GRDI en couverture face au sud). Le 13 au soir le dispositif est accoché aux lisières ouest de la forêt de Belval. Le 14 vers 4 h l'attaque allemande se déclenche. Au 6e RICMS, le II/6e RICMS tient au nord mais le 1e Bataillon réduit à une compagnie est enfoncé au centre (route Ante Le Chemin) tandis que le IIIe Bataillon perd Bournonville, le reprend puis est rejeté en fin de soirée 2 km à l'est dans la région des Etangs. Le IIe Bataillon menacé d'encercllement se replie à la faveur de la nuit, ayant perdu 150 hommes tués ou blessés. Au 43e RIC, le combat est tout aussi dur : **le III/43e RIC malgré plusieurs contre-attaques (au cours de la dernière, le chef de bataillon Magne est tué)** est repoussé aux lisières

ouest de la forêt. Le PC du régiment est encerclé avec les unités régimentaires et le II/23e RAC. **L'action conjuguée des marsouins et des "75 débouchant à zéro" en permet le dégagement.** Le II/43e RIC attaqué par des chars accompagnés d'infanterie **détruit plusieurs engins blindés grâce au tir ajusté d'une section de tir de la batterie du capitaine Payrnaud (III/23e RAC).** Cependant une compagnie, capitaine tué, disparaît.

Le 5e RICMS, dont le 1er Bataillon barre la route Reims-Bar le Duc a son dispositif prolongé au sud jusqu'à Charmont par le IIIe Bataillon, est attaqué vers 6 h : sur l'axe d'effort principal de l'ennemi, le 1er Bataillon doit abandonner la lisière ouest de la forêt et se rétablir 2 km à l'est, contre-attaque, mais, très amoindri et à court de munitions, se replie 1 km au nord-ouest de Nettancourt puis à Sommeilles où la batterie du capitaine Peyrnaud (tué) est détruite tandis que le IIIe Bataillon également pressé tient au sud de Nettancourt, jusque vers 21 h où l'ordre de repli lui parvient. Le 76e GRDI, heureusement renforcé d'une compagnie de Tirailleurs du 14e RTA et puissamment appuyé par trois groupes d'artillerie (dont deux du 99e RA) se bat à Nettancourt jusqu'à la nuit. Le repli de la division s'effectue à peu près normalement, si ce n'est que le 223e RAC, en position au nord-ouest de Laheycourt n'a pas reçu l'ordre de repli. A l'initiative de son colonel il décroche, vers minuit, en arrière garde de la division, situation pour le moins inconfortable pour un régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile ! **Cette journée a été très couteuse, mais la Division a tenu face au coup de boutoir ennemi,** permettant ainsi le repli d'autres grandes unités. Le 15 sera plus calme, et dans la soirée parvient l'ordre du CAC d'exécuter un repli de plusieurs dizaines de kilomètres vers le sud, pour échapper à l'étreinte ennemie. Ce mouvement s'effectue sans trop de difficultés bien que pressé par l'ennemi. Cependant le chef de bataillon Haye, avec des éléments des II et IIIe/6e RICMS est obligé de se frayer un passage au prix de pertes importantes, en particulier à la 10e compagnie, tandis que le IIIe/23e RAC et le chef de corps du RAC disparaissent à l'ouest de la Meuse. Toute retraite étant impossible sur la rive gauche du fleuve, la division franchit à Lerouville et Commercy le 16 juin au soir. La 6e DIC est intégrée au groupement Dubuisson le 17 juin. Certains de ses éléments sont mis à la

"Les points d'appui investis et soumis à de puissants tirs d'artillerie se battent la journée entière."



disposition de la 3e DIC qui couvre les divisions qui se replient du nord, mais ils ne seront pas engagés.

Dans la journée du 19 juin la 6e DIC, ou du moins ce qu'il en reste, est regroupée et reçoit mission de tenir entre Bagneux et Colombey les Belles (croquis n4). Elle s'installe : PC à Allain, de Buligny à Barizey-la-Côte (5e RICMS), de Barizey-la-Côte à Barizey-au-Plain (6e RICMS plus I/204e RI), de Barizey-au-Plain à Colombey-les-Belles exclus (43e RIC dont le 1er bataillon (100 h) est à Allain), tandis que le 76e GRDI doit prolonger la couverture vers le sud. Colombey-les-Belles est tenu par le bataillon Miramail du 21e Régiment de Volontaires Etrangers et le 128e RI (2 bataillons) est entre les 5e et 6e RICMS dans les bois au sud de Bagneux. Après un violent bombardement le 20 au matin, l'ennemi attaque, les combats sont confus. La défense de Barizey-au-Plain est rendue difficile par l'explosion d'un train de munitions. L'ennemi perce et se rabat sur les arrières du 43e RIC qui, en fin de soirée, se replie sur Bagneux. **Le 5e RICMS réagit, reprend sans difficulté Barizey-la-Côte. A Colombey-les-Belles la progression ennemie est stoppée par les tirs ajustés du V/223e RAC.** Le 21 juin, les débris de la 6e DIC sont à Allain et dans le bois d'Anciota. L'ennemi ne "pousse" plus car il a entamé les pourparlers qui amèneront la suspension d'armes le 22 juin. Ainsi disparaît la 6e DIC qui, après ses durs combats en mai, a, depuis le 8 juin, combattu et marché "sans trêve, ni repos" dans des conditions d'autant plus difficiles qu'elle se trouvait initialement au point de rupture entre les 4e et 2e Armée d'où son rôle déterminant pour protéger du 10 au 16 juin le repli d'autres grandes unités.

D. LE GROUPEMENT DAGNAN (6)

Dès le temps de paix, les Troupes Coloniales assuraient la garde d'un créneau de la ligne Maginot. C'est ainsi que le 41e Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale (41e RMIC) était basé à Sarralbe et Puttelange.

Cette partie de la ligne Maginot dessine un rentrant face au territoire de la Sarre distant de 15 km en moyenne. Dépourvue de gros ouvrages, la défense de ce secteur repose essentiellement sur l'obstacle créé par l'inondation préparée des vallées de la Sarre et de ses affluents Albe et Moder-

bach et par l'organisation du terrain réalisée en profondeur.

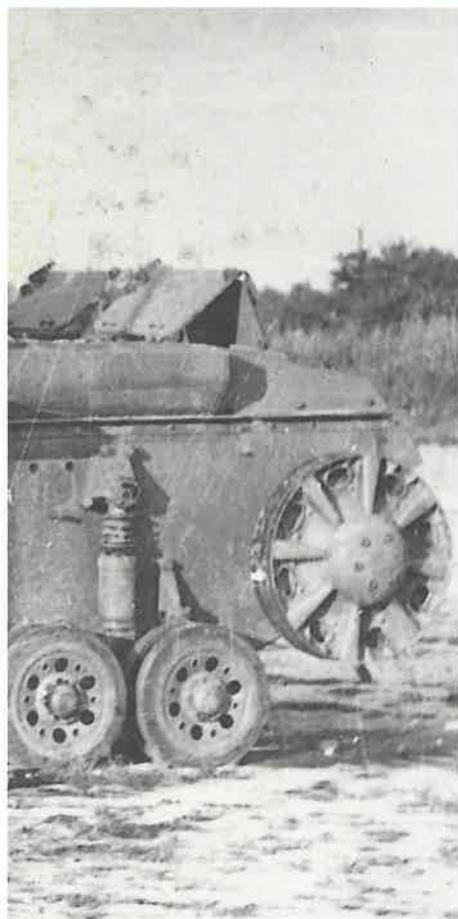
A la mobilisation, le groupement colonial de la Sarre, aux ordres du colonel Dagnan (IC), comprendra deux régiments coloniaux, le 41e RMIC (dérivé du I/41) et le 51e RMIC (dérivé du II/41). Par contre, le 9e RAC qui devait être formé à partir du groupement autonome d'Artillerie Coloniale de la Corse n'est pas créé. Cependant, de nombreux bigors contribuent à former le 49e RA (colonel Sarrola AC) et le 166e d'Artillerie (lieutenant-colonel Robert AC).

"La participation aux opérations offensives limitées de septembre 1939 sera modeste : un groupe colonial de marche de 155 court aux ordres du CE Roger, appuie les actions dans la région de Gross BlieDerStroff, tandis que le 49e RA appuie le XXe puis IXe CA vers Forbach. Le II/51e RMIC commandé par le chef de bataillon Bruel est en soutien, du 10 au 18 septembre, de détachements de la IVe Armée entre Morbach et Oeting (sud de Forbach)".

Durant la "drôle de guerre", les troupes du "secteur fortifié de la Sarre" (nouvelle appellation) poursuivent méthodiquement l'organisation du terrain : quarante quatre blockhaus sont construits au 41e RMIC tandis qu'au seul I/51e RMIC quarante et un ouvrages truffent la ville de Sarralbe. Partout ailleurs des ouvrages en rondins, des obstacles (rails, barbelés...) des réseaux de transmission enterrés complètent les défenses. L'instruction et les activités de patrouilles des corps francs font qu'en mai 1940, le colonel Dagnan commande une troupe solide accrochée à une position puissante. Le repli des forces du glacis acheminées en renfort vers la Somme et la Champagne, permet à l'ennemi de prendre le contact des avant-postes.

Il attaque la compagnie Peri (41e RMIC) le 4 juin, **les points d'appui investis et soumis à de puissants tirs d'artillerie et de mortiers se battent la journée entière** et ne décrochent qu'à 21 h, sur ordre, en profitant de tirs d'encagement massifs.

Au 51e RMIC, le 3 juin, une reconnaissance offensive au nord de Willerwald permet aux marsouins du chef de bataillon Dousset de se comporter brillamment pour leur baptême du feu ; c'est ainsi **qu'un groupe, resté vingt-quatre heures en embuscade, détruit une section allemande et se replie sans pertes.** Cependant, l'en-



Le 23e RAC détruit plusieurs engins blindés..."

nemi continue méthodiquement l'investissement des avant-postes qui seront repliés du 5 au 7 juin. Jusqu'au 14 juin se poursuit une activité de patrouilles devant la position et d'artillerie dans la profondeur.

Le 13 juin au soir, le colonel Dagnan communique aux chefs de corps l'ordre d'évacuation de la position pour le lendemain 21 h. Mais le 14 juin au matin, le général Von Witzleben (1ère Armée allemande) déclenche l'opération "Tiger", qui a pour but de percer la ligne Maginot pour se rabattre sur les arrières de la ligne Maginot (2e échelon), tandis que le 1er échelon poursuivra plein sud. Il engage de Saint-Avoid à Sarralbe sur 25 km de front, 6 divisions d'infanterie en premier échelon, appuyées par 259 batteries d'Artillerie (environ 1 000 canons) et 25 escadrilles d'avions d'assaut (stukas) ou de bombardements (Heinkel). Une telle concentration de feux ne sera réalisée sur le front ouest au cours des deux derniers conflits, qu'à Verdun (1916), El-Alamein et Cassino.

"Le bombardement est d'une violence inouïe : le sol tremble sous les obus, les stukas plongent sur les casemates dans les hurlements des sirènes, les vagues de Heinkel deversent leurs bombes sur les batteries et les dépôts".

Ce bombardement cause d'importants dégâts matériels et des pertes sensibles mais n'entame pas le moral des défenseurs. C'est ainsi que le **41e Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale (RMIC) à Remering (II/41), à Castviller (I/41) et à Holving (III/41) stoppe tous les assauts de l'ennemi.**

Un extrait de la citation attribuée au capitaine Courtavault du III/41e RMIC, commandant la compagnie qui tient Holving, illustre mieux que tout discours le courage déployé par les marsouins de ce régiment :

"Commandant une avancée de la ligne de résistance, subissant, le 14 juin, trois attaques d'une particulière violence... a, sous un bombardement intense, **organisé et conduit quatre contre-attaques et, à chaque fois, rejeté l'ennemi qui a renoncé à s'emparer de sa position**".

Dans le secteur du 51e RMIC, le combat est tout aussi acharné. A titre d'exemple, le **sergent-chef Trognon et le sergent Morin préférèrent sortir de leurs blockhaus pour mieux ajuster leurs tirs.**

Seul l'ouvrage isolé du Knop tombe, mais



Les Allemands n'avaient pas que des blindés mais savaient toujours agir en souplesse.

après une résistance héroïque de sa garnison de 24 hommes dont 14 sont tués ou blessés ; **les contre-attaques locales permettent partout ailleurs de maintenir l'intégrité du dispositif.**

Le 14 juin au soir, le groupement Dagnan a remporté un remarquable succès défensif au prix de **pertes sévères (659 corps retrouvés), très inférieures cependant à celles infligées à l'ennemi (1 200 tués et 4 000 blessés)**. Mais dans le cadre du repli du GA 2, la mort dans l'âme, les régiments doivent abandonner leurs positions, ne laissant que trois sections par bataillon. Celles-ci ont mission de couvrir le repli jusqu'au 15 juin 17 h. Certaines, pressées de toutes parts, se sacrifient jusqu'au dernier homme. D'autres plus chanceuses se replient, tentent et souvent réussissent à regagner leur bataillon.

Le 15 juin, le groupement se rétablit sur la ligne Sarre, canal des Houillères. Le contact avec l'ennemi est repris en fin de journée. Le groupement Dagnan sera dès lors opposé au XXIVe Armée Korps dont l'objectif est Baccarat.

Retraitant par bonds successifs en combattant, le groupement va marquer un coup d'arrêt qu'il espérait définitif sur le canal de la Marne au Rhin :

"Pour moi, ce n'était pas un front idéal mais je préférerais n'importe quelle situation à cette retraite qui usait mes régiments sans aucun profit". (colonel Dagnan)

Amputé de l'EM et du I/51e RMIC qui, sur ordre du XXe CA, vont tenir des bouchons sur la Moselle de Charmes, le groupement s'installe à cheval sur le canal : au nord II et III/51e RMIC au sud, et, d'ouest en est 41e RMIC et 133e RIF.

Le 17 au matin les premiers éléments des 75e et 60e ID prennent le contact avec la couverture nord : un combat confus s'engage sous bois au niveau compagnie ou section, car aucune manœuvre cohérente d'un bataillon n'est possible. Le III/51e RMIC disparaît en tant que formation constituée dans l'après-midi, alors que le II/51e RMIC réussit à se replier au sud du canal et prend position aux côtés du III/41e RMIC chargé de la défense d'Avricourt.

A l'aube du 18 juin l'attaque reprend. Le III/133e RIF cède sous le choc, au Pont des Français. Dès lors les 2 bataillons de premier échelon du 41e RMIC sont pris en tenaille, attaqués au nord, à l'est et à l'ouest.



Génie allemand en action.

Les pertes sont lourdes tant au I/41 qu'au II/41. En début d'après-midi, sur ordre, ils se rétablissent sur la deuxième ligne de résistance tenue par le III/41e et le II/51e RMIC entre Avricourt et Rechicourt, tandis qu'à l'ouest le 1er Régiment de Grenadiers Polonais, tient vers les Francs Bois. Deux régiments allemands attaquent Avricourt. Le 18 à 20 h, Nouvel Avricourt tient toujours quand parvient une nouvelle fois l'ordre de repli, d'autant plus inattendu que dans l'esprit de tous, il s'agissait de "se battre sans esprit de recul" (général Prételat 16 juin). Le repli s'organise, la 11e compagnie encerclée se dégage. Commence alors pour le groupement, très amoindri par les pertes, les fatigues et les privations endurées, une retraite en perroquet du 41e RMIC (qui englobe les restes des IIe et IIIe/51e RMIC) et du 133e RIF. Bien appuyés par les 49e et 166e RA, ils réussissent à freiner l'ennemi par des coups d'arrêt successifs de courte durée jusqu'à la ligne La Salle (I/51e RMIC : 300 hommes), la Burgonce (41e RMIC : 800 hommes) les Feignes (49e RI : 300 hommes) et Saucerey (I/620e Régiment de Pionniers) où le 22 juin, quelques escarmouches dont une contre-attaque en direction de Nompateize, précéderont encore le cessez-le-feu sur ordre, des restes du grou-

pement Dagnan, toujours soudé autour de son chef.

Comme évoqué ci-dessus, le lieutenant-colonel de Reviers de Mauny commandant le 51e RMIC avec son 1er bataillon, a reçu ordre d'installer des bouchons AC à hauteur de Charmes face au sud-ouest. Les 17, 18 et 19 se passent à organiser la position, tandis qu'il s'avère que les deux bataillons du régiment attendus ne rejoindront pas. Le dispositif de Charmes est intégré au sein du VIe CA dont il constitue le flanc sud, tandis que le flanc nord est tenu par la 26e DI. Le 20 juin, attaquée depuis l'aube, à bout de munitions cette division cède sous la poussée ennemie. Vers 18 h, le **I/51e RMIC va donc se battre à front renversé. Il réussit à stopper une colonne motorisée allemande qui se débande sous la contre-attaque vigoureuse conduite par le chef de bataillon Doussey.** Le lieutenant-colonel de Reviers échappant de justesse à la capture de l'EM du VIe CA, où il était venu en liaison, tente alors de rallier, tous moyens réunis, la 70e DI. Mais la zone est déjà sillonnée en tous sens par les colonnes allemandes. Marchant plein est, il disperse quelques éléments allemands à un kilomètre de Morville mais ne réussit pas à s'emparer du village, et donc **le contourne pour**

atteindre Rehaincourt ou il bouscule des éléments allemands.

Mais la 70e DI n'existe plus, elle a été prise en tenaille entre les 75e ID et 6e Panzer. L'ennemi se ressaisit après l'affaire de Rehaincourt : la plus grande partie du détachement se fait prendre par petits groupes. Le commandant Doussey, le 24 juin, tombe à son tour dans une embuscade, et est capturé grièvement blessé. Le colonel commandant le 51e RMIC et quelques hommes s'efforcent de rejoindre vers Saint-Dié le gros du régiment. Ils seront capturés après l'armistice.

Ainsi s'achève la longue marche des régiments du groupement Dagnan qui surent, dans l'adversité, faire preuve de la même ardeur au combat qui leur avait permis de se couvrir de gloire sur la Sarre.

E. FORMATIONS ISOLÉES

Dans l'Est comme ailleurs, de nombreuses formations des Troupes de Marine ont combattu au sein de grandes unités métropolitaines, ou en réserve générale. Il serait difficile d'être exhaustif en ce domaine. Les récits qui suivent illustrent l'emploi de trois de ces corps :

"... des efforts parfois surhumains pour sauver l'honneur."



- les 42e RAC et 24e RALC ont fait campagne en tant qu'artillerie divisionnaire de la 30e DIA et à ce titre, après s'être repliés le 13 juin du secteur fortifié des Vosges en direction d'Epinal, ils appuieront les actions de leur grande unité. Ils seront capturés lors de la jonction, au nord-est d'Epinal réalisée entre la 75e ID (1ère Armée allemande) descendant de la Sarre et les 6e PZD et 20e Motdiv (groupement Guderian).

- le 486e Régiment de Pionniers Coloniaux (lieutenant-colonel Cohade) voit ses bataillons dispersés dès mai 1940 : le I/486e RPC (chef de bataillon Champy) sera mis en mai 1940, en renforcement du 1er RIC, et perdra 14 tués et 47 blessés à Champneuville.

Le 14 juin, dans le cadre du groupement Dubuisson, le lieutenant-colonel Cohade met sur pied une formation de marche dite "régiment Cohade" autour du I/486e RPC en regroupant des éléments disparates. Il mènera son "régiment" au combat et ne sera capturé qu'après avoir épuisé ses dernières munitions dans la forêt de Goviller le 21 juin.

"La capitulation finale ne doit pas faire oublier la somme des efforts parfois surhumains fournis pour briser l'encerclement puis sauver l'honneur" (général Nyo).

Retraitant sur 200 km environ, sous la surveillance aérienne et les feux constants de l'ennemi, faisant face en Sarre, en Argonne,

sur le canal de la Marne au Rhin, sur la Saulx et la Meuse puis dans les réduits encerclés, marsouins, bigors et tirailleurs de 1940 n'ont pas démerité !

La date du 18 juin 1940, connue des jeunes générations pour l'appel du général de Gaulle, ne devrait-elle pas être aussi celle du souvenir de ceux qui tombaient en se battant dans l'Est et un peu partout en France ?

Général (CR) GOZÉ

(1) Corps d'Armée Colonial (CAC)

Organisme de commandement aux ordres du général Carles depuis le 6 juin 1940, affecté à la 2e Armée. Le CAC est apte à engager plusieurs divisions. Il dispose d'éléments organiques de corps d'armée dont en ce qui concerne les troupes coloniales :

- la 622e Régiment de Pionniers Coloniaux (lieutenant-colonel Lobstein),
- la 11e Régiment d'Artillerie Colonial (colonel Duchaussoy - 2 groupes de 105 - 2 groupes de 155).

(2) Groupement de marche Dubuisson

Groupement improvisé à partir des éléments du Secteur Défensif de Verdun commandé par le général Dubuisson (IC). Il ne dispose pas d'éléments organiques type EOCA alors qu'il engerbe :

- la 3e DIC,
- la Division Légère Burtaire formée de régiments de forteresse,
- une 1/2 Brigade d'Infanterie Légère d'Afrique,
- Trois régiments de pionniers dont 2 coloniaux (482e et 486e).

(3) 1ère Division d'Infanterie Coloniale :

Général Roucaud.

- 3e RIC, lieutenant-colonel Chauvin.
- 12e RTS, lieutenant-colonel Barberot.
- 14e RTS, colonel Montangerand.
- 1er RAC, lieutenant-colonel Fady.

201e RALC, lieutenant-colonel Girolami.

71e GRDI, chef d'escadron Massacrier.

(4) 3e Division d'Infanterie Coloniale :

Général Falvy.

1er RIC, colonel Fauchon.

21e RIC, colonel Cazeilles puis chef de bataillon Lepeley.

23e RIC, lieutenant-colonel Rousseau.

3e RAC, colonel Corniquet.

203e RALC, lieutenant-colonel Valet.

73e GRDI, chef d'escadron de Laparre de Saint-Sernin.

(5) 6e Division d'Infanterie Coloniale :

Général Gibert (prise de commandement le 11 juin 1940).

5e RICMS, colonel Le Bris (prise de commandement le 15 avril 1940).

6e RICMS, colonel Aubugeau (prise de commandement le 8 juin 1940).

43e RIC, colonel Ditte puis le 15 juin 1940 chef de bataillon de Saizieu.

23e RAC, lieutenant-colonel Berthaut.

223e RALC, lieutenant-colonel Limange.

76e GRDI.

(6) Groupement Dagnan :

Colonel Dagnan (IC).

41e Régiment de mitrailleurs d'Infanterie Coloniale (41e RMIC), colonel Tristani.

51e RMIC, lieutenant-colonel de Reviers de Mauny.

174e Régiment d'Infanterie de Forteresse, chef de bataillon Caye.

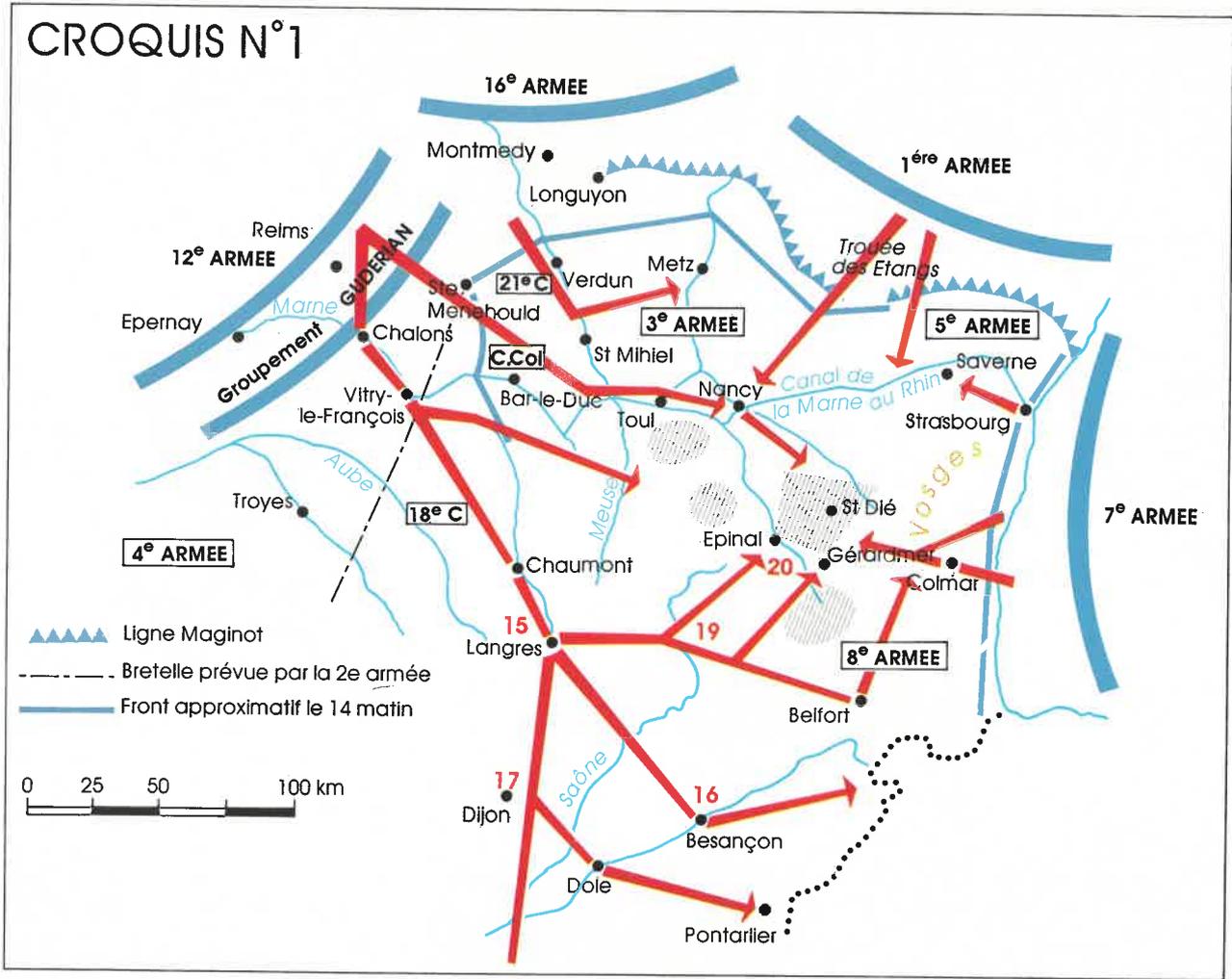
133e Régiment d'Infanterie de Forteresse,

49e Régiment d'Artillerie de Forteresse, colonel Sarrola (AC) (auto - 2 groupe/75 - 1 groupe/155).

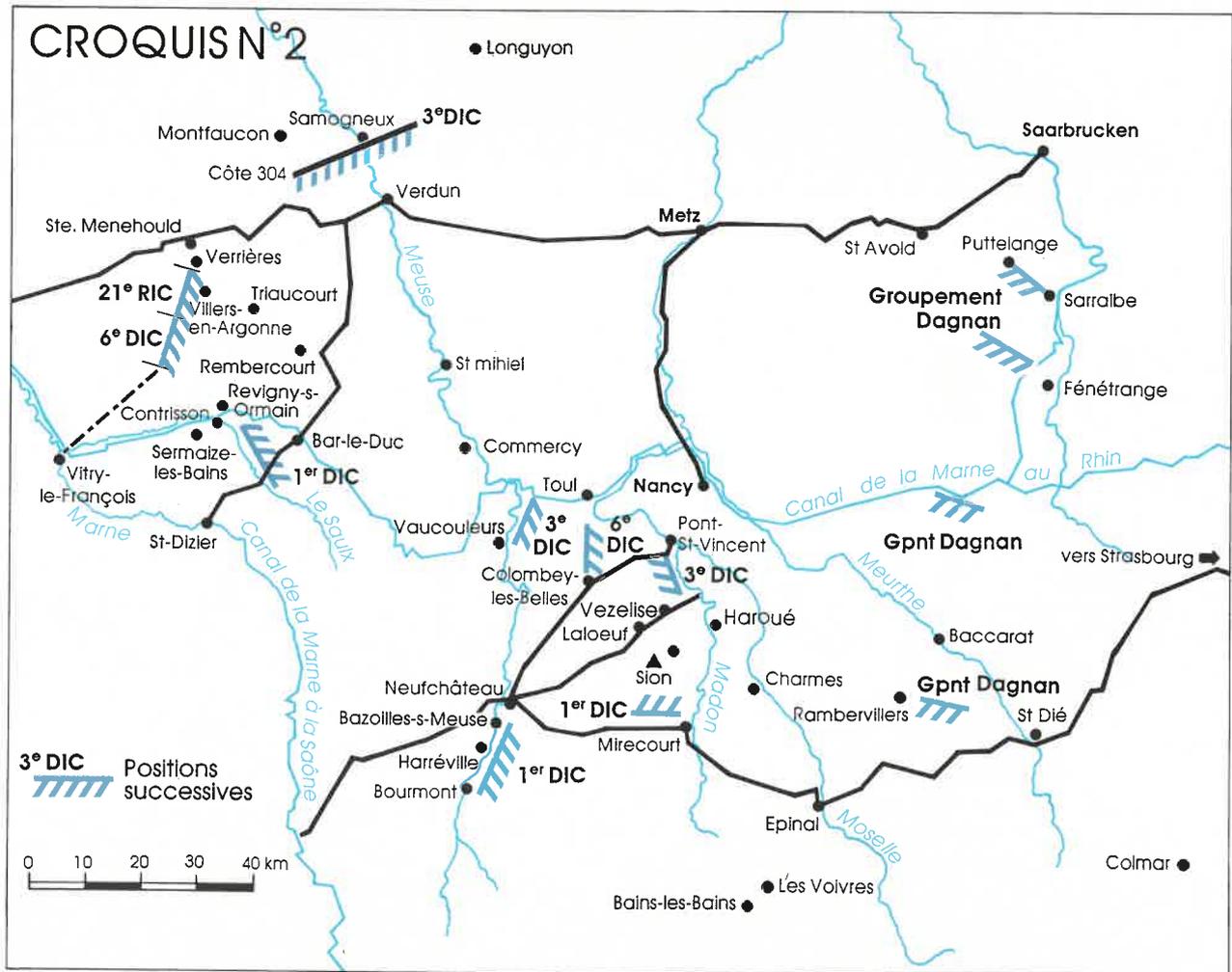
166e Régiment d'Artillerie, colonel Robert (AC) (hippo - 3 groupes 150 et 155).

**-Photos d'archives SIRPA/ECPA (clichés noir et blanc).
-Photo couleur CMIDOM.**

CROQUIS N°1



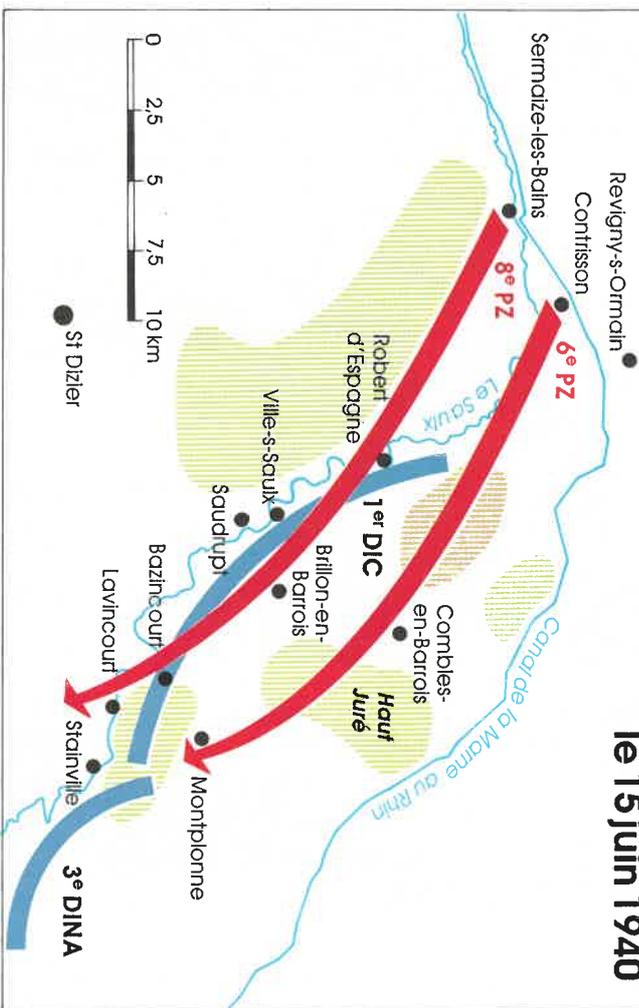
CROQUIS N°2



CROQUIS N°3

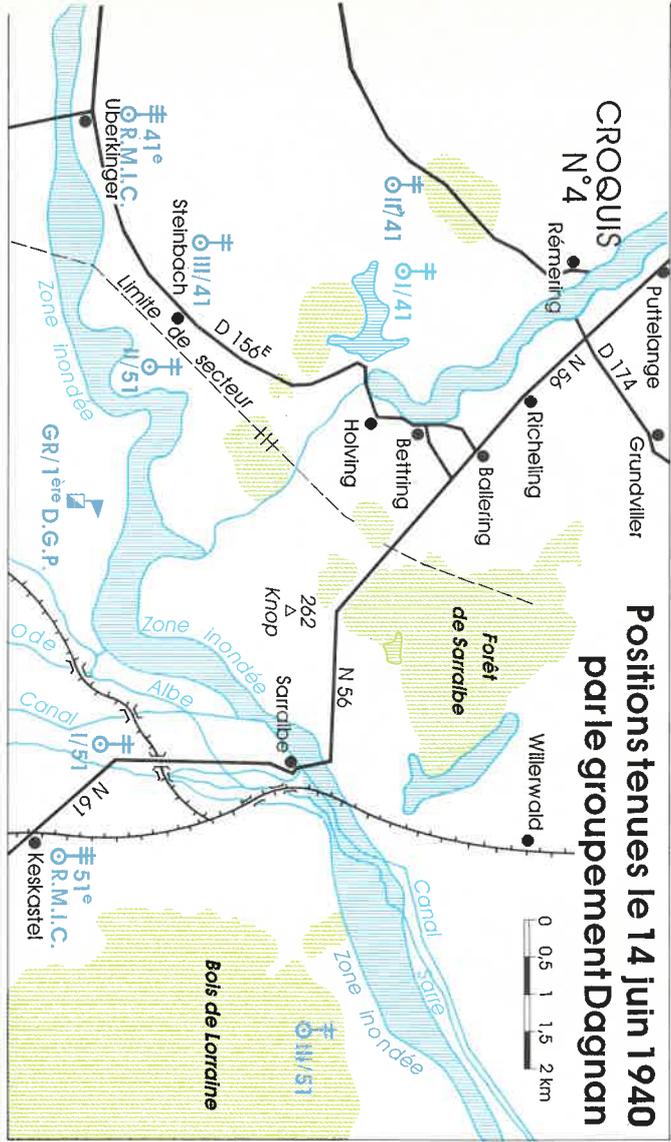
Engagement de la 1^{ère} DIC

le 15 juin 1940



CROQUIS N°4

Positions tenues le 14 juin 1940 par le groupement Dagnan



CROQUIS N°5

Zone d'encerclement du groupement Dubuisson

